

SAINT-PAUL-de-VENCE



Les premières mentions de Saint Paul remontent au XI^{ème} siècle, « castrum Sancti Pauli » et les premières fortifications remontent à cette période. Au XII^{ème} siècle, un habitat se forme autour du château dont il reste le donjon. En 1388 avec le rattachement de Nice à la Savoie, Saint Paul devient ville « frontière » c'est le début des fortifications qui seront développées par François I^{er}. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la ville connaît un renouveau religieux grâce à Antoine Godeau, évêque de Vence. C'est au XIX^{ème} et surtout aux débuts du XX^{ème} que Saint Paul va être le rendez-vous des artistes peintres conquis par le décor et la lumière, ceci facilité par la création, en 1911, d'une ligne de tramway reliant Cagnes à Vence, exploitée jusqu'en 1932.

A partir de 1950 c'est aussi le lieu fréquenté par les artistes de cinéma qui contribuent à la renommée de Saint Paul qui en 2011 deviendra officiellement Saint-Paul-de-Vence.

1) Les fortifications :



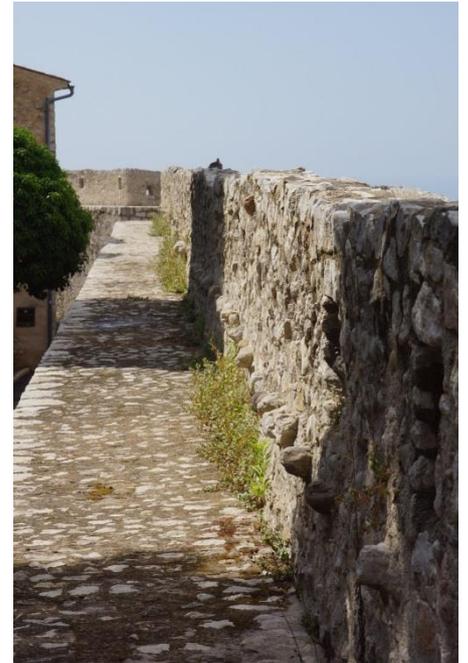
L'essentiel des fortifications date de François 1^{er}, leur construction fit qu'un grand nombre de familles furent chassées et s'installèrent plus bas à La Colle. L'entrée dans la ville défendue par un bastion, avec un canon dit « Lacan », c'est le trophée de la bataille de Ceresole d'Alba dans le Piémont en 1544 auxquels participèrent les Saint Paulois* puis deux portes successives avec herses qui forment la porte de Vence ou « porte Royale » en souvenir de François Ier, et la tour fortifiée accolée avec ses machicolis qui date des remparts précédents du XIV^{ème}. Les rues de Saint-Paul étaient en terre. Le maire Marius Issert les fit calader au début des années 1950, avec des galets ramassés par les habitants en bord de mer, quel travail !!!



Le bastion du dauphin



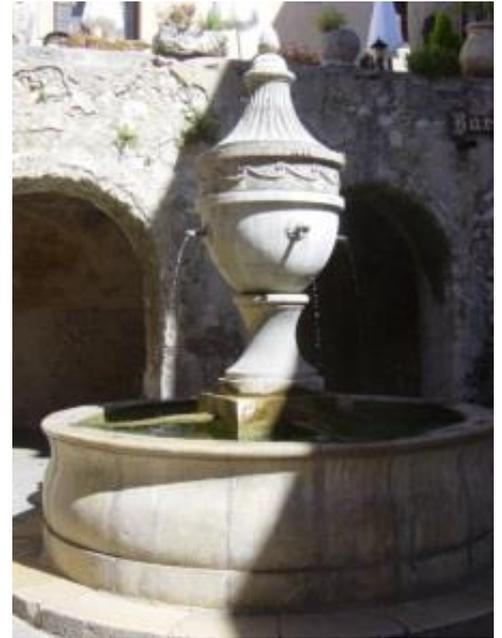
Encoignement Saint Georges



Chemin de ronde

* Histoire attachée à ce canon : les Vençois, en rivalité avec Saint-Paul décidèrent de venir une nuit voler le canon-trophée. Les Saint-Paulois eurent vent du projet et chargèrent le canon avec des noyaux de cerises. Le bruit infernal, fit fuir les Vençois couverts de tâches rouges leur faisant croire à des blessures. Cette histoire fut longtemps racontée pendant les veillées, au grand dam des Vençois.

2) Rues, collégiale, donjon et musée



Comme tous les villages médiévaux, le village de Saint Paul est un dédale de ruelles escarpées aux noms étranges ou évocateurs comme la "Rue du casse-cou" ou la "Rue du Pontis". Ces ruelles s'articulent autour de l'axe central et traversant que forme la rue principale (Rue Grande) du Nord au Sud du village avec des placettes. La fontaine réalisée par un sculpteur local date du XVIIème siècle ainsi que le lavoir qu'on aperçoit derrière.



La façade de la collégiale de la conversion de Saint Paul, en statuette au-dessus du portail d'entrée, sans doute construite au début du XIVème pour les parties anciennes comme le chœur à chevet plat et la nef, les collatéraux nord et sud sont postérieurs. C'est l'évêque Godeau qui en fait une collégiale* en 1666. Le clocher autrefois surmontant le collatéral nord s'est effondré, il a été reconstruit en 1740 cette fois accolé au collatéral sud.

*Collégiale = église qui sans être siège de l'autorité épiscopale possède un chapitre de chanoines



A l'intérieur de la collégiale, on peut voir des stalles en noyer dans le chœur. La chapelle Saint Clément, avec son décor baroque, construite spécialement par les frères Alexandre et Jean-Pierre Bernardi en 1681, famille riche de Saint-Paul et qui abrite des reliques de Saint Clément.



Le tableau représente Catherine d'Alexandrie martyre, il a fait l'objet d'attributions multiples dont Lebrun ou Le Tintoret mais est sans doute réalisé au XVIIème à Rome.

L'évêque Antoine Godeau a demandé qu'une confrérie du Rosaire soit créée à Saint-Paul, en 1588. La création d'une confrérie du Rosaire nécessite qu'il y ait un autel et un tableau. Le tableau représente la Vierge et l'Enfant donnant le chapelet à saint Dominique (considéré comme le fondateur des confréries), de l'autre côté est représenté sainte Catherine de Sienna avec l'habit religieux blanc et manteau bleu des dominicaines. Autour sont représentés treize mystères dans des médaillons qui évoquent le chapelet support des prières des confréries du Rosaire.



Le donjon du château (XIème-XIIème siècles) actuellement la mairie, on remarque les pierres à bossage, l'entrée qui se trouvait en hauteur et à laquelle on accédait par une échelle amovible, pour passer au 2^{ème} niveau il y avait un escalier en pierres à l'extérieur, les traces des emmarchements sont visibles.



Le musée d'histoire locale retrace l'histoire de Saint Paul sous forme de tableaux avec des personnages en cire habillés en costumes d'époque :

- 1) *Ci-dessus, le 1er novembre 1224, Raimond Béranger V, Comte de Barcelone et Comte de Provence (1204 - 1245), est à Saint Paul, en compagnie de son conseiller, Romée de Villeneuve; il y fait une donation en faveur des moines de Lérins. Romée, qui possède le château de Villeneuve Loubet et celui de Vence va préparer le mariage de Marguerite, l'aînée des filles de Raimond Béranger et de Béatrice de Savoie avec le roi de France Louis IX (ou Saint Louis), représenté à l'arrière-plan. Il sera encore plus actif après le décès de Raimond Béranger pour favoriser en 1246 le mariage de Béatrix, la 4^{ème} fille, avec Charles d'Anjou, (roi de Sicile et roi de Naples) et frère de Louis IX, préparant ainsi le rattachement de la Provence à la France. (Rappel : la 2^{ème} fille Eléonore a épousé le roi Henri III d'Angleterre et la 3^{ème} Sancie, le frère d'Henri III, Richard de Cornouailles, roi de Rome.)*



- 2) *La Reine Jeanne de Naples, Comtesse de Provence (1326 - 1382), sans doute devant le Château de Saint Martin (sur les hauteurs de Vence) près des sources du Malvan, dont elle concède les droits d'usage à Saint Paul; une habitante de Saint Paul puise de l'eau. Ce sera source, c'est le cas de le dire, de conflit entre Vence et Saint Paul. Selon une légende, cette Reine aurait noué, en ce lieu, une idylle romantique !!! avec un page, du nom d'Aubépin, qu'elle aurait retrouvé un jour poignardé, à l'endroit même où fleurit depuis un buisson d'aubépin rouges. La reine Jeanne, très controversée, avait choisi le camp du pape d'Avignon, Clément III, et s'opposait au pape de Rome, Urbain VI, les conflits qui s'en suivirent aboutirent au rattachement du comté de Nice à la Savoie en 1388.*
- 3) *François 1^{er} à Saint Paul : séjournant à Villeneuve, à l'occasion de sa rencontre avec le Pape et Charles Quint à Nice, François Ier (1494 - 1547), vient dans sa "Ville Royale" de Saint Paul le 31 mai 1536, accompagné de ses deux fils, Henri Le Dauphin (futur Henri II) et Charles d'Orléans, sa visite est motivée par son dessein de faire de Saint Paul une place forte défendant le Var, puisque Nice reste au comte de Savoie.*
- 4) *Discussion autour des plans des fortifications établies par l'ingénieur militaire François Mandon de Saint Rémy.*



- 5) Le fameux évêque Antoine Godeau (1606 - 1672) l'un des membres fondateurs de l'Académie française, fut évêque de Vence. Sous son épiscopat, en 1666, l'église paroissiale de Saint Paul fut érigée en Collégiale.
- 6) Vauban (1633 - 1707), devenu Maréchal de France en 1703, inspecte les fortifications de Saint Paul dans la perspective de les renforcer en les adaptant au progrès des armes.
- 7) Henry Layet, qui fut Maire de Saint Paul de 1861 à 1874, a acheté à l'Etat en 1870 les remparts pour 400 francs qui ont ainsi échappé à la démolition; ils s'inscrivent désormais dans le destin culturel de Saint Paul, devenu Cité des Arts.

3) La Chapelle des pénitents blancs décorée par le peintre Folon

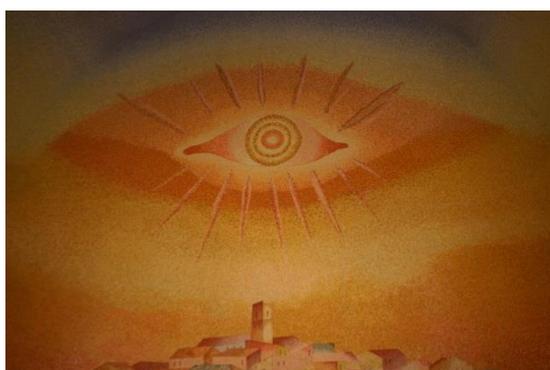
Je mets quelques photos mais pour le commentaire, comme je trouve cette chapelle magnifique et empreinte d'une atmosphère spirituelle étonnante, je vous propose de visionner la vidéo que j'ai réalisée en 2013.

Sur You Tube à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=yB0JiD_-Gik

Pour les plus curieux une vidéo interview de Jean-Michel Folon à Saint Paul :

https://www.youtube.com/watch?v=Ev0JAm5p1Jg&list=PLSb3iUxpxYjICY_fqW60zBFJrPmrxF2Be&in

Bonne vision



4) Saint-Paul-de-Vence et l'art

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle et surtout aux débuts du XX^{ème} que Saint Paul devient un endroit recherché par les artistes. Un lieu les attire comme un phare, la Colombe d'or (voir annexe à la fin).



L'hôtel de la Colombe d'or avec son enseigne peinte par Jean-Michel Folon.



Parmi les artistes peintres ayant séjourné à Saint-Paul, on peut citer entre autre Matisse, Renoir, Léger, Braque, Miro, Picasso, Chagall , qui a particulièrement marqué le village, Folon et César dont on voit ci-contre le monumental pouce, un des nombreux chefs d'œuvre de la Colombe d'or que l'on peut apercevoir de l'entrée sans avoir le privilège ou le compte en banque bien garni pour y séjourner. Des écrivains y sont également venus, comme Gide, Cocteau et Prévert, ainsi que des cinéastes tels Clouzot, Cayatte et Audiard. Des vedettes du cinéma français et international ont enfin contribué à donner à Saint-Paul de Vence ses lettres de noblesse : Yves Montant, Lino Ventura, Simone Signoret ou encore Romy Schneider.

La création en 1964 de la fondation Maeght, qui attire chaque année 250 000 visiteurs, a également participé à la renommée de Saint-Paul de Vence et à son image de village tourné vers la création artistique.



La tombe de Marc Chagall dans le cimetière de Saint-Paul-de-Vence, Anne-Marie nous a indiqué la signification des petits cailloux déposés sur la tombe des juifs, la pierre étant froide comme la mort et éternelle comme l'âme. Des commentateurs font aussi remarquer qu'il s'agit d'une coutume ancienne remontant à l'exode des juifs à travers le désert, il fallait protéger les tombes dans le désert des charognards en posant au-dessus des pierres, d'autres font remarquer que le mot pierre, en hébreu, peut se lire comme une combinaison des mots père et fils et exprime le sentiment filial envers les ancêtres défunts.

En 1966, Marc et Vava Chagall quittent Vence pour s'installer à Saint-Paul. Ils y resteront 19 ans. Il a peint à Saint-Paul beaucoup de tableaux notamment des couples d'amoureux, nichés dans des ciels bleus ou flottant au-dessus du village et de ses remparts. (Voir ci-dessous)



A Saint-Paul, il n'était pas rare de croiser Marc Chagall à la Colombe d'Or ou au Café de la Place où il rencontrait ses amis dont Aimé et Marguerite Maeght. D'ailleurs, on peut voir plusieurs oeuvres de Marc Chagall à la Fondation Maeght, notamment « Les Amoureux », grande mosaïque qui accueille les visiteurs et une immense ronde des âges intitulée « La Vie ». (C'est à voir...)



La fameuse place avec le terrain de boules et sur la gauche, le Café de la Place, on voit au 1^{er} étage les fenêtres des chambres où a notamment logé Yves Montand.

A Saint-Paul l'art est toujours présent avec certains artistes renommés qui y résident Mancini, Antonescu, Tron, mais il est aussi dans la rue avec les nombreuses galeries et les œuvres exposées...



Œuvres de Giuliano Mancini, le chat en bronze patiné, une représentation de Saint Paul et le « bénitier aux boules » et une magnifique sculpture sur les remparts (auteur non mentionné...)



Une découverte complémentaire sur Saint-Paul-de-Vence: Célestin Freinet, fut instituteur à Saint Paul de Vence de 1928 à 1933, c'est là qu'il mit au point sa méthode, peu conventionnelle à l'époque, et qui faisait jaser dans ce petit village d'un millier d'âmes ! Ainsi par exemple, il emmenait tous les après-midi les élèves en « promenades éducatives » dans le village ou dans la forêt, au cours desquelles il donnait des explications sur les vieilles pierres des maisons et des remparts, sur les fleurs, les arbres et les animaux. Au retour de la promenade, les enfants rédigeaient un petit journal qu'ils imprimaient eux-mêmes en classe et qu'ils envoyaient aux écoles des environs. Parfois, Célestin Freinet descendait à la grande fontaine pour une leçon de mathématiques : avec des cruches, les élèves devaient résoudre les problèmes de débit d'eau.

En 1932, il est violemment attaqué par l'extrême-droite et les parents d'élèves, une affaire qui devint même nationale mais qui fera beaucoup pour sa notoriété de pédagogue, refusant une mutation d'office, il quitte l'éducation nationale et va fonder avec sa femme Elise, une école privée à Vence en 1935. (Il y aurait aujourd'hui environ une dizaine d'écoles en France dite écoles Freinet mais un grand nombre d'enseignants s'y réfèrent).

(voir ci-après l'annexe consacrée à la Colombe d'or

Annexe : La colombe d'or



Simone Signoret et Yves Montand se sont rencontrés puis mariés à La Colombe d'Or – Le couple déjeunait toujours à la même table, à gauche de l'entrée. Photo : Collection Gomot – Commune de Saint Paul de Vence.

LE FIGARO

MAGAZINE Bienvenue à l'hôtel où les chefs-d'œuvre déchaînent l'enchantement dans l'odeur des figuiers. Un lieu de rêve, ou plutôt le lieu d'un rêve : celui d'un fou de peinture qui d'une auberge de Saint-Paul-de-Vence fit un castel pour accueillir en grand seigneur ses amis les peintres, et de l'histoire de l'art.

Ici, à La Colombe, on vient à pied, à cheval, ou en peinture.» Paul Roux contemple l'enseigne qu'il vient d'accrocher dans la lumière ambrée du printemps 1931. Cette fois, plus question d'héberger les castagniers du coin, comme à Robinson, la guinguette qu'il avait dû fermer, sa femme Titine, mère d'un petit Francis, n'appréciant guère le tapage nocturne. La clientèle qu'il vise désormais ne se bat qu'avec les couleurs et les formes ! Les impressionnistes du siècle dernier ont jeté les artistes sur les routes de Provence. L'Écossais Leslie Hunter, le Polonais Maurice Mendjisky posent leurs chevalets à Saint-Paul. Paul Roux échange ses trois chambres contre des toiles qu'il contemple à s'en raidir la nuque. Cherche-t-il le secret de l'art, ou pressent-il que La Colombe d'Or a pour destin la beauté ? Un jour, une limousine venue de Nice s'arrête sous l'enseigne. Matisse, déjà âgé, n'en descend pas, mais il prie Paul d'y prendre le thé avec lui ; l'habitude scelle la connivence sensible. D'autres suivront avec Georges, Fernand, Juan, Marc et les autres ! Paul Roux ne vénère pas les artistes de loin, il recherche leur compagnie, il veut comprendre cet étrange phénomène qu'on appelle communément le génie, et le servir à sa manière, c'est-à-dire comme ça vient, avec le cœur... Sur la Riviera, haut lieu des mondanités de l'entre-deux-guerres, on commence à parler de La Colombe d'Or comme d'un endroit à part où l'amitié signe avec l'art des pactes rebelles aux chichis. Vin en pichet. Filtres à huile d'olive transformés en lampes. Et le chant des cigales contre les rumeurs d'une guerre inévitable. Août 1941, Jacques Prévert y attire l'équipe du film qu'il signe avec Marcel Carné : *Les Visiteurs du soir*. Tandis qu'Arletty et Kosma, l'auteur des *Feuilles mortes*, babillent dans les nuits chaudes, le poète joue

le garde-champêtre sous les remparts : «*Dormez, gens de Saint-Paul, Jacques Prévert veille sur vous!*» Il loue une maison au village, mais traîne à La Colombe sa petite bande, dont la future Casque d'Or. Encore mariée au cinéaste Yves Allégret quand elle s'éprend de l'endroit, Simone Signoret ignore que la passion la foudroiera bientôt en ce lieu, quand un certain Montand apparaîtra sur la terrasse. En 1951, lors du repas de noces, Paul lâchera ses colombes ; l'une d'elles se posera sur la tête de la mariée. Bien plus tard, une perfide oiselle lâchera sa fiente sur le smoking supposé habiller l'inoubliable Madame Rosa au Festival de Cannes ! Mais n'allons pas trop vite. Le grand homme du moment s'appelle Picasso, venu en voisin et en espadrilles. Paul Roux reprend ses pinceaux, et Picasso, à son compte, la formule d'Aragon : «*Il faut beaucoup d'orgueil pour ne pas avoir de vanité.*» Auprès du *Minotaure*, l'autodidacte apprend que peindre, c'est voir autrement. Devinant que cet homme vrai n'a plus longtemps à vivre, Picasso invite Francis à Cannes : «*Je sais que ton père adore ce que je fais, viens dans mon atelier, choisis la toile qui lui fera plaisir.*» Francis emporte un bouquet abstrait, toile maîtresse de l'auberge avec le sublime *Femmes, Lune, Oiseaux*, de Joan Miró. Incorrigible Catalan qu'on surprend un matin juché sur un escabeau, à deux doigts de corriger un chef-d'œuvre à ses yeux perfectible ! Autre habitué des lieux : Calder. Après chaque séjour, l'artiste envoie une gouache par courrier, un jour, un stable blanc, symbole de l'oiseau éponyme. Problème : où l'accrocher sur les murs blanchis à la chaux ? Yvonne, la femme de Francis, repeint donc l'œuvre en rouge. Calder s'en amusera : une colombe rouge, décidément, ces Roux sont fous ! Fernand Léger dresse sa *Femme au perroquet rouge* sur le patio. Les pierres d'un château aixois hissent l'auberge sur deux étages ; travaux supervisés par Jacques Couëlle, l'architecte visionnaire. 1953 : Paul Roux tire sa révérence, un peintre accourt avant tous les autres pour s'incliner face au cercueil : Picasso. Cet été-là, Henri-Georges Clouzot, qui tourne *Le Salaire de la peur* à quelques kilomètres, débarque avec ses acteurs : Yves Montand, Serge Reggiani et Lino Ventura. Entre La Colombe et ces trois « mousquetaires », ce sera pour la vie ! Quand il apprend que son pote Francis fait l'objet d'un contrôle fiscal, Lino le rassure : «*Mon compte en banque est le tien.*» A La Colombe, c'est le cœur sur la main et la main sur la boule de pétanque ! Parties serrées sous les platanes avec les champions du cru, dîners copieusement arrosés, concours de pâtes improvisés sous l'œil rieur de Titine, autant de plaisirs estampillés so French par Hollywood.

Intrigues et idylles

Dans *Moment to Moment*, un thriller mélo, Mervyn LeRoy filme Jean Seberg sous le fameux figuier, mais les complications du tournage contraignent le cinéaste à quitter la Provence, pour reproduire l'auberge dans les studios de la Paramount ! La nouvelle vague jette ses enfants terribles sur les transats de la piscine : Truffaut, sacré à Cannes pour *Les 400 Coups*, Pierre Clémenti, et Belmondo débarquant avec femme et enfants.

Gare au tournis pour qui consulte le livre d'or de ces années-là : Orson Welles, Paul Newman, Tony Curtis, Sophia Loren, David Niven, Johnny et Sylvie, Alain et Romy. Intrigues et idylles pimentent le menu du jour. Anouk Aimée, venue avec Pierre Barouh, repart avec Albert Finney. «*Le plus chic bordel de la Côte d'Azur*», susurrent les fielleux. Ça ravit César. Le sculpteur marseillais loge gratis à La Colombe. «*Ici, les artistes ne paient jamais!*», lance-t-il, grimpé sur une table. Il est vrai qu'il se montre aussi généreux envers Francis que Picasso l'était envers Paul. Arman, voisin et rival, prend la mouche : «*Tu collectionnes César, mais de moi, tu n'as rien de beau!*» Le Niçois reprend des œuvres de jeunesse pour offrir un *Violon brûlé* acheté à ses frais chez Sotheby's ! Prévert, le fidèle, continue d'envoyer ses hilarants collages. Folon dessine la nouvelle enseigne.

Le temps passe, même au paradis. Quand Francis cède sa place, son fils François comprend qu'un monde a chassé l'autre, mais aussi que La Colombe d'Or ne peut survivre qu'en restant obstinément ce qu'elle est. Face à l'éphémère, un seul salut : l'authentique. Lunettes noires et gardes du corps : au *dress code* des années frime, le vieux figuier du patio oppose l'impératif catégorique déjà posé par Titine : rester soi-même. Pour les victimes consentantes du star system, contraintes aux esquives, aux déguisements, quel havre ! Le cocon reposant d'une famille, molletonné par l'assurance de n'être jamais importuné pour ce que l'on feint d'être...

Dialogues d'artistes

A l'ère des impudeurs monnayables, la douce bastide se fait rempart, et l'imposant *Pouce* de César flanque l'entrée, désormais mieux gardée qu'un carmel. BHL ne s'y trompera pas : c'est à La Colombe, transformée par Pitou, la sœur de François, en nacelle de jasmin, qu'il fera sienne la fée Arielle. Claude Lanzmann s'y enfermera plusieurs semaines pour rédiger *Le Lièvre de Patagonie*. Gisèle Halimi y écrit tous ses livres. Jean-Loup Dadabie a l'habitude, chaque été, d'y taquiner la muse. *Ma préférence, On ira tous au paradis, Femmes, je vous aime*; autant de tubes nés face aux champs d'oliviers. L'architecte Jean Nouvel a sa table réservée près d'un *Violon* d'Arman. Bouche cousue sur le reste. Echotiers, passez votre chemin ! Vous ne saurez jamais à quelle table déjeunent Tarantino, Brad Pitt ou Elton John. Les serveurs qui parlent anglais avec l'accent de Pagnol se garderont bien de vous dire si James Bond, alias Roger Moore, adepte du jogging matinal sous les remparts, veut son loup grillé rose à l'arête ! Inutile de soudoyer les femmes de chambre pour qu'elles vous désignent le refuge des tourtereaux Cotillard et Canet ou l'annexe transformée en studio d'enregistrement par Stephan Eicher.

D'or, ici, est aussi le silence... En avril dernier, à l'orée de sa tournée nationale, Mylène Farmer s'y cloître plusieurs semaines pour la préparer. Chaque matin, sur la terrasse, deux cerbères s'assurent que la diva pourra entendre le bruit discret que font ses biscottes. Une partie du personnel est réquisitionné pour satisfaire les besoins d'une équipe qui ne dîne jamais avant minuit et sort de table à quatre heures. Qu'attend Prévert pour charger son fantôme de jouer le marchand de sable ?

La nostalgie, à hautes doses, est un produit toxique. Graphiste professionnelle avant d'épouser Francis, Danièle Roux veille donc qu'à La Colombe les artistes d'aujourd'hui dialoguent avec les grands d'hier, Sean Scully avec Sonia Delaunay, Robert Combas avec Yves Klein, Jean-Pierre Rives avec Tinguely... Mais la magie du lieu dépasse de loin l'entente cordiale entre créateurs. A quoi tient-elle ? A l'alliance rare de l'exceptionnel et de la simplicité. A une manière d'accueillir sans manières la star adulée comme l'inconnu. La Colombe d'Or n'en finit pas de cultiver le naturel. Et si c'était cela son plus cher trésor ?

PS: l'auteur de l'article tient à remercier la famille Roux, ainsi que Mickael Phul, de la mairie de Saint-Paul-de-Vence.

Article publié le 01/01/2010 ?